

De la mise en voyage au retour vers soi



Responsable de formation
Conceptrice de la démarche
dispositive d'autoformation
par le voyage (DAV)

Fatiha Kemat

D'une expérience personnelle éprouvant l'itinérance, le nomadisme et le voyage, a émergé une recherche en sciences de l'éducation creusant l'intuition d'une alliance heureuse des pratiques du nomadisme et des pratiques d'autoformation. Ce chantier aura initié la mise en œuvre de dispositifs d'autoformation par le voyage, accompagnant des jeunes en transition de vie.

Du plus loin que je me souvienne faisait écho en moi l'appel de l'Ailleurs. Comment ne pas céder à la tentation de lectures autres du monde, par la transgression et le franchissement de ce qui faisait l'ici du moment ?

C'est donc dans ma prime jeunesse que je m'expérimentais à élargir le cercle géographique dessinant mon Ailleurs, telle une première tentative d'émancipation au goût de quête existentielle, transcendant l'âge et les impossibles possibles de la mineure que j'étais.

L'Ailleurs, à cette époque, arborait dans mon imaginaire les parures d'horizons lointains, bigarrés. Mais, de manière pragmatique, mes Ailleurs du moment se jouaient sur la scène d'un horizon- régional. Déjà, la sensation de franchir des seuils, des frontières, était bien là. j'expérimentais, sans le savoir, une dynamique nomade circulant dans des ancrages territoriaux et sociaux distincts mais délimités, revenant toujours à mon point de départ, plongée au cœur même d'une pratique explicitée par Gilles Deleuze : « Le nomade, ce n'est pas forcément quelqu'un qui bouge ; il y a des voyages sur place, des voyages en intensité. Et même, historiquement, les nomades ne sont pas ceux qui bougent à la manière des migrants ; au contraire, ce sont ceux qui ne bougent pas et qui se mettent à nomadiser pour rester à la même place en échappant aux codes. » (White, 1987, p. 51.) j'adoptais le costume de l'« étranger-familier » qui est « tout à la fois présent dans l'espace où il passe, mais en reste étranger, porteur qu'il est des autres espaces d'où il vient » (Maffesoli, 1987, p. 78).

En somme, ma jeunesse fut le réceptacle de la « pulsion migratoire » qui, selon Bruce Chatwin, est inhérente à l'être humain : « En devenant humain, l'homme avait acquis, en même temps que la station debout et la marche à grandes enjambées, une "pulsion " ou instinct migrateur [...]. Cette "pulsion" est inséparable de son système nerveux et,

38 Le Journal des psychologues n° 278 Juin 2010

lorsqu'elle est réprimée par les conditions de la sédentarité, elle trouve des échappatoires dans la violence, la cupidité, la recherche du statut social ou l'obsession de la nouveauté. » (Chatwin, 1996, p. 26.) j'écoutais aussi, sans l'entendre, ce qu'André Gide murmure à la jeunesse : « Seuls resteront vivantes les plantes qui jailliront loin de l'arbre semeur » (Maffesoli, 1987, p. 142), allant dans le sens « du nécessaire arrachement au terreau familial », mi-parallèle avec une forme de quête existentielle que je qualifierai tout simplement de désir « d'exister » au sens étymologique du terme « ek-sistence », qui sous-entend « le mouvement, la coupure,

le départ, le lointain. Exister, c'est sortir de soi ».

Plus tard, à l'entrée dans la vie adulte, l'avancée dans l'âge a correspondu avec l'élargissement de mes investigations territoriales, circularités à l'échelle de la France, de l'Europe, puis de l'Ailleurs au-delà des mers. C'était ce qu'André Leroi-Gourhan nomme « l'enracinement dynamique » : « La perception du monde environnant se fait par deux voies, l'une dynamique qui consiste à parcourir l'espace en en prenant conscience, l'autre statique qui permet, immobile, de reconstituer autour de soi les cercles successifs qui s'amortissent jusqu'aux limites de l'inconnu. » (Maffesoli, 1987, p. 74.)

De l'empirique à la formalisation

Peu à peu, ma trajectoire existentielle a ainsi pris corps, alliant nomadisme et voyage, conjuguant les dimensions d'itinérance et de sédentarité. Ce mouvement qui se pensait et cette pensée en mouvement m'ont ainsi conduite à l'intuition d'accéder à des pratiques d'autoformation expérientielles et existentielles fortes. Cela, par les rapports denses, complexes et réflexifs qu'engendrent le nomadisme et le voyage au regard des trois grands maîtres de la formation selon Jean- Jacques Rousseau : « la nature humaine, les choses, la société ». Cette connaissance empirique, j'ai donc souhaité la questionner, l'étayer, par l'immersion dans un autre type de voyage : la recherche. Un diplôme universitaire de formation (DURF) offrait un cadre idéal pour aborder en profondeur la thématique : « Nomadisme et itinéraires d'autoformation ».

L'intérêt de cette recherche ? Déployer un ensemble de dimensions constitutives du nomadisme qui sont au cœur de la mise en œuvre des pratiques précitées.

De ces travaux a émergé « une grammaire » du voyage parlant le langage de l'autoformation. Il en ressort, en effet, comme premier résultat, que la mise en place d'une dynamique nomade permet au sujet d'opérer de manière dense des pratiques d'auto-éco-co-formation expérientielles, existentielles, cognitives, sociales. On assiste à l'installation d'une boucle rétro-agissante entre le nomadisme et ces pratiques qui se nourrissent réciproquement. Ils participent d'une même quête existentielle, d'une lutte contre les déterminismes sociaux, d'une formation de soi, par soi, avec soi (Pineau, 1983). Le nomadisme et les dimensions dont il est porteur se révèlent être un système complexe, autoréflexif pour le sujet, véritable foyer d'organisation, d'interaction, de densification pour le sujet nomade entre le monde, lui-même et les autres.

Le deuxième résultat montre, en outre, qu'une pratique du nomadisme installe des dynamiques durables d'autoformation tout au long de l'existence, étroitement liées à l'émergence d'une « pensée nomade ». j'ai entrevu une réconciliation jusqu'alors improbable entre nomadisme et sédentarité, par laquelle l'émergence d'une pensée nomade ou un nomadisme intellectuel permet d'introduire du mouvement là où il ne semble pas y en avoir de manière spontanée ou physique.

Emergence de dispositifs d'autoformation par le voyage

L'ensemble de ce travail a permis l'amorce d'un second « chantier » : l'élaboration d'un dispositif d'accompagnement à l'auto-formation par le voyage (DAV) pour des jeunes en transition. En effet, la recherche indiquait que, sous certaines conditions :

- le voyage est un espace-temps privilégié conditionnant des démarches d'autoformation intenses et d'accès à des expériences fondatrices ;
- ces pratiques d'autoformation s'installent de manière durable ;

- la possibilité de s'initier au voyage permet de remettre du mouvement, du jeu dans l'hyper sédentarité tant physique que psychique.

Il me restait à concevoir une démarche regroupant les conditions nécessaires et préalables à la mise « en régime d'autoformation » (Pineau, 1989). L'enjeu était aussi que le voyage, faisant l'objet de la mise en œuvre du dispositif, initie de manière durable les jeunes à ces démarches. Le voyage ne se résumant alors pas à un but en soi, mais augurant un espace-temps à l'usage de leur mise en autoformation et à son appropriation.

Contextes et participants

Le DAV s'est adressé à des adolescents de quatorze à dix-sept ans ou à de jeunes adultes de dix-huit à vingt-cinq ans. Il a été mis en œuvre dans le cadre de maisons à caractère spécialisé, de clubs de prévention et d'associations de voyage solidaire.

Les groupes rassemblent quatre à dix jeunes par session. Ce sont des jeunes en transition de vie, vivant des temps de désorientation qui peuvent être une rupture ou une fin de parcours d'étude, un retrait du milieu familial, une période d'inactivité professionnelle prolongée ou bien une perte de sens, un état de mal-être qui ne peut plus continuer... Dans ces parcours, parfois, une brèche est proche de s'ouvrir. Le DAV intervient en amont et au retour du voyage que ces types d'organisation mettent en place pour des jeunes. Il se déroule sur six à huit jours répartis dans le temps avant le voyage et sur cinq à sept jours ponctuant le retour de voyage. Les journées sont réparties de manière à créer un parcours d'autoformation conséquent. Les voyages ayant fait l'objet du DAV se sont déroulés en Afrique du Nord et de l'Ouest.

Se saisir d'une expérience forte

Le fondement du DAV est de former des jeunes à des démarches d'autoformation expérientielle et existentielle ; qu'ils puissent se saisir d'une expérience forte, en l'occurrence celle d'un voyage. Que celui-ci puisse être vécu comme occasion de formation pour soi, d'agir sur soi, par soi (Pineau, 1983), en leur permettant de définir par et pour eux-mêmes l'essence de ce qu'ils souhaitent mettre en jeu dans l'expérience à venir : un voyage.

Le DAV se découpe en deux temps, deux temps constitutifs du voyage. Traditionnellement, on évoque le départ et le retour, j'apporte une nuance dont l'importance sera mesurée ultérieurement, ces temps sont le « en départ » et le « en retour ».

Le « en départ » suggère une durée dont l'épaisseur, la densité qu'elle aura pour le futur voyageur, augure de la qualité que le voyage aura en tant qu'expérience fondatrice. Paradoxalement, la durée du

Le Journal des psychologues n° 278 Juin 2010 39

voyage ne garantit pas son intensité, mais elle est, entre autres choses, conditionnée par la réflexivité, le brassage intérieur que le futur voyageur se sera donné antérieurement.

Le « en retour », pour signifier que le retour ne s'arrête pas à une date, c'est un temps subjectif de métabolisation durant lequel on revient autre, altéré. Ce temps met en écho ce soi avant le voyage, ce soi en voyage et ce nouveau soi qui revient.

Le temps du « en départ »

Du verbe du voyage aux langages de t'autoformation

Trois préalables incontournables introduisent le DAV. Le DAV repose sur des pratiques d'autoformation, celles-ci sont générées lors des temps de formation dans le but aussi de les faire advenir lors du voyage. Les jeunes sont sensibilisés de manière théorique à des concepts d'autoformation, à leurs mécanismes, dans le champ du dispositif pour lesquels ils sont là. Cela de manière accessible et leur permettant de faire référence à leur propre expérience dans ce domaine.

Ils sont éclairés, informés sur la pédagogie mise en œuvre durant le DAV. Cette sensibilisation leur permet une première mise en main en tant que futurs pilotes de leur aventure autoformante. Ils prennent ainsi conscience de la mesure à laquelle ils peuvent intervenir, agir sur leur formation. Ce qui contribue aussi à les assurer et à leur faire prendre conscience qu'ils agiront dans les domaines qu'ils auront définis eux-mêmes.

Le second préalable est une initiation à une « grammaire du voyage », aux effets que celui-ci peut entraîner, aux fonctionnalités inhérentes à ce dernier, qui rétroagissent sur le voyageur, dans son rapport à soi, aux autres et à l'environnement. Il s'agit de permettre aux futurs voyageurs de développer une sensibilité aux mouvements internes que le voyage pourra leur proposer. Il est évoqué également l'imaginaire lié au voyage, la valeur projective de l'Ailleurs, dans lesquels ils sont également invités à se projeter lors de ce temps de formation. Mais, aussi, ils pourront en évoquer les peurs, les angoisses, que le fantasme de l'Ailleurs peut engendrer.

Ces préalables sont amenés de manière à ne pas phagocyter le voyage à venir, qui, dès lors, perdrait sa fonction et sa raison d'être. Ils visent à permettre aux jeunes d'acquérir une certaine confiance dans le voyage à venir, de pouvoir s'entrouvrir à ce que le voyage peut faire d'eux-mêmes, de développer une sensibilité aidant à cheminer dans le voyage.

Ils acquièrent également un ensemble de données qui leur permettent de prendre la mesure de ce qu'ils peuvent faire d'eux grâce au levier du voyage. En somme, ils entrevoient ce dans quoi ils peuvent se faire et se laisser défaire par le voyage.

À ce stade du parcours de formation, le « en départ » s'initie ; un voyage intérieur s'amorce. N'est-ce pas là le début du voyage ?

Ramasser et déployer

Les « autoformants » vont acquérir de l'habileté avec les outils pédagogiques mis en œuvre qui seront ceux utilisés tout au long du dispositif. Ces outils ont pour fonction de multiplier les portes d'entrée leur permettant d'accéder à des démarches de réflexivité, d'entrer en processus de subjectivisation autoréférentielle. Des démarches qu'ils manieront en autonomie lors du voyage à venir.

Des jeux d'écriture exploratoires leur permettent de se trouver là où ils ne s'attendent pas, sollicitent l'intuition, la spontanéité, l'imaginaire et une pensée de l'ordre du sensible. La pensée jaillit et est ensuite ciselée lors d'écrits narratifs plus construits.

Ils sont sollicités également pour représenter ce qui ne peut se dire, mais s'éprouve, traverse fugitivement. Ils appréhendent un langage non verbal par le construit d'images, dont ils sont les auteurs, qui matérialisent leurs projections, leur mise en intrigue, les envies, les peurs. Se matérialisent des évocations stabilisées aux signifiants multiples dont le sens leur appartient, sur lesquels ils peuvent revenir, reconstruire des interprétations.

Ils amorcent alors une frise relatant, de manière verbale et non verbale, le matériel

qui émerge tout au long de la formation. En partant du présent suspendu que représente le temps de formation du « en départ » se crée un axe fixe, à partir duquel les jeunes vont se déplacer dans trois temporalités. L'amorce du travail d'émergence se fait d'emblée en prenant en compte ces dernières : le présent de la formation, le passé (proche ou lointain) - les jeunes ayant leur libre-arbitre de remonter dans leur temps -, le futur proche du voyage avec un effleurement du futur plus lointain et du « en retour ». Il s'agit là de remettre du temps là où il

40 Le Journal des psychologues n° 278 Juin 2010

n'y en a plus ; nombre de jeunes ont un rapport de dilution à leur temps. Ils sont dans le présent du présent, traversés par le temps, mais ne le traversent plus. Ainsi, cette approche leur permet de redessiner leur temporalité par l'ancrage d'un présent redensifié, qui reprend sens. Ils revisitent le passé tout en travaillant à leur forme à venir. La méthodologie utilisée a pour but de faire que l'entrée dans le DAV questionne et commence à refonder le temps « d'avant », que le voyage à venir s'immisce dans le temps présent et que le « en retour du voyage » fasse sa place dans un présent du futur.

C'est aussi, en référence au travail de recherche effectué par Francis Lesourd (2009), l'occasion d'une mise au travail sur ce qui constitue leurs « enveloppes temporelles » et qui agit comme une interface propre à rythmer « temps intérieurs et temps extérieurs », permettant au sujet de « choisir les temps et les rythmes qui vont l'affecter, et, ce faisant, de prendre en main sa propre temporalisation. Pour se former "dans" des temps, il faut former ces temps » (Lesourd, 2009, p. 70).

Un espace matriciel

Les autoformants, par des pratiques réflexives, partent d'eux-mêmes dans une conception tripolaire de l'autoformation (Pineau, 1989) en reconsidérant leur rapport au monde, aux autres et à eux-mêmes, dans ce qui leur pose question, ce qu'ils souhaiteraient approfondir, enrichir ou dans ce qui fait problème.

De ce qui émerge de ce travail de lecture du soi, ils entrevoient les enjeux personnels, existentiels, dont ils investissent le voyage à venir en évoquant des alternatives identitaires pour le retour. Tout en gardant à l'esprit l'aléatoire de ces alternatives, mais qui servent de sillons pour le chemin à venir.

Le matériel, issu de cette double démarche d'introspection et de projection, nomme ce dont ils veulent faire l'expérience, ce qu'ils souhaiteraient mettre à l'épreuve lors du voyage. Une partie de ce matériel est de l'ordre d'un travail sur soi, d'un développement personnel ou de résolutions intimes ; les contours en sont définis. Les jeunes définissent dans ces domaines ce qui sera laissé à l'œuvre dans la fonctionnalité du voyage et ce qui sera mis en jeu dans des projets individuels ou collectifs.

L'autre partie du matériel concerne des acquisitions plus pragmatiques ou bien un perfectionnement de compétences dans les domaines du savoir-faire, du savoir-agir, du savoir-être, liées à une passion, à un projet professionnel, à la solidarité internationale, à des pratiques culturelles ou artistiques. Ils imaginent et élaborent des projets ponctuels en conséquence mis en œuvre dans un temps et un lieu définis du voyage.

Ils posent ainsi de l'ancrage durant le voyage qui autorisera l'accueil des fluctuations mouvantes et déstabilisantes de ce dernier, c'est aussi créer de la stabilité pour autoriser l'incertitude.

L'ensemble de cette première phase leur permet d'œuvrer sur leur « mythe personnel » qui, pour beaucoup, est fragmenté ou ne fait plus sens : « Le mythe personnel [...] est un type spécial d'histoire, que chacun de nous construit naturellement pour rassembler les différentes parties de nous-mêmes et de nos vies en un ton plus convaincant [...], un mythe personnel comme acte d'imagination, est une intégration modélisée de notre passé, remémorée de notre présent perçu et de notre futur anticipé » (Lesourd, 2009, p. 22 citant McAdams, 1993, p. 12).

L'enjeu est également de permettre aux jeunes d'accéder à une certaine « plasticité » de ce mythe personnel il y a toujours le danger de trop d'ouverture (du mythe personnel) reflétant le manque d'engagement et de détermination. Pourtant [...], sans ouverture, nos mythes personnels courent le risque de devenir rigides, stagnants et fragiles. » (Lesourd, 2009, p. 68. citant McAdams, 1993, p. 111)



Ainsi, ils travaillent « à stabiliser la texture de [leur] mythe personnel entre ces deux extrêmes ; en position de tiers inclus, à lui donner les qualités plastiques de souplesse et de consistance [évoquées par Didier Houzel] » (Lesourd, 2009, p. 69).

Or, c'est justement ce travail qui leur permettra de se saisir du voyage, de faire respirer le mythe personnel.

Ce travail est sous-tendu par l'action constante, lors du DAV, d'investir leur

Le voyage est un espace transitionnel constructif et formateur pour peu qu'on puisse le réfléchir.

Le Journal des psychologues n° 278 Juin 2010 41

identité de voyageur à venir, dans la perspective du retour, ce qui permet d'ores et déjà aux jeunes de se percevoir comme sujet-objet de leur propre expérience, et de s'entrouvrir à « l'événement-avènement », notamment le voyage à venir.

De l'attention « aux moments »

Le voyage est fait de seuils, de passages de frontières physiques, mais aussi psychiques. Ces seuils se situent aux contours de moments « événements-avènements », parfois clairement extraordinaires ou silencieux et obscurs ; parfois, ils surgissent par le choc de l'altérité, de la rencontre, ou émergent dans la solitude d'un paysage... Des moments où il se passe quelque chose, où un bout de soi ne sera plus le même après. Mais ces moments sont plus qu'un espace temporel, à durée très définie, ils sont apparentés à « un centre du vécu » (Lesourd, 2009) qui, selon « la théorie des moments » de Henri Lefebvre, « condense autour d'une image centrale ce qui existe mais est épars dans la vie spontanée [...] à travers une unité d'ensemble, rassemblant des paroles et des actes, des situations et des attitudes,

des sentiments et des représentations » (Lesourd, 2009, pp. 42-43, citant Lefebvre, 1989, p. 253, p. 713). Il va de soi qu'ils existent dans la vie courante, mais il y est plus difficile d'y être réceptif, voire de les « attirer » ou de les laisser advenir. Le DAV, grâce au support du voyage, tente de rendre cette notion dans un premier temps plus abordable afin d'y développer une sensibilité. C'est la dernière phase du temps de préparation au voyage. Cette phase est essentielle, elle conditionne la présence et l'attention que les jeunes auront à ces moments durant leur voyage, l'imprégnation qu'ils en garderont au retour pour en faire une matière agissante et concourante à leur « mise en forme » personnelle à venir.

L'heure du départ arrive, le travail précité est mis au repos jusqu'au « en retour ». Place au voyage...

Le temps du « en retour »

Pour paraphraser Jean-Paul Sartre, ce temps permet aux jeunes d'aborder la question suivante : « Qu'est-ce que je fais de moi de ce que le voyage a fait de moi ? » Le groupe joue ici une fonction doublement importante. Il accueille une parole de voyageurs, celle-ci évoquant des éprouvés, des expériences parfois difficilement transmissibles dans leur essence, à ceux que l'on retrouve et qui ne sont pas partis. Pouvant engendrer, de part et d'autre, de l'incompréhension voire du rejet et de la mise à distance. L'autre fonction du groupe est d'accueillir, de recevoir, celui qui a voyagé et qui revient autre.

Le « en retour » est aussi le temps où les jeunes retournent à la rencontre du voyageur qu'ils ont été, de celui qu'ils ramènent avec eux en se remémorant celui qui se préparait à partir. À savoir que ce temps de formation du « en retour » intervient dans le DAV trois semaines à un mois après la date du retour de voyage. Cela, afin de laisser émerger naturellement un temps de mise en suspens, un espace intermédiaire, qui sera lui-même mis au travail lors du temps de formation.

Déplier l'expérience

La phase de ce travail correspond à une ré immersion dans leur voyage. Un ensemble d'outils pédagogiques et de supports leur proposent de revenir par plusieurs portes d'entrée dans leur voyage, à des rythmes variés et dans différentes couches ou strates de celui-ci. Des pratiques d'écriture rapide et intuitive alternent avec des écrits narratifs introspectifs, le tout entrecoupé, quand il est nécessaire, de constructions d'images permettant à un langage non verbal de s'exprimer. Cela, afin de saisir ce que la pensée construite ne peut élaborer ou appauvrirait par distorsion. Les portes d'entrée proposées sont à tonalité créative.

Les thématiques et la méthodologie guidant leur exploration les amènent à faire émerger plusieurs formes de matériaux.

Ils donnent forme à des « blocs de vécu » qui sont aussi des « centres du vécu » associés à des éprouvés qui ont constitué leur voyage. Ces blocs sont également associés à des dimensions temporelles qui vont « du moment » à « une période », à « des chapitres du voyage », dont les jeunes définissent les unités temporelles et de sens de manière subjective.

Le travail sur ces moments ne se fait pas de manière plate, ils sont mis en intrigue, en question, voire en suspens, mais sont aussi réfléchis comme ayant été soit occasion de franchissement d'un seuil, fonction de passage ou bien ayant donné lieu à une impasse.

Ils esquissent ainsi « des unités d'expérience » (Lesourd, 2009) poétisées, métaphorisées, qui tracent leur chaîne expérientielle en faisant aussi appel à une pensée symbolique.

La démarche, au final, les conduit à regarder de haut l'ensemble du matériel expérientiel issu de leurs rapports à eux-mêmes, aux autres et à l'environnement, lors du voyage. En somme, ce dans quoi le voyage a agi sur eux, introduisant alors une prise en main par eux-mêmes des effets du voyage. Ils s'appuient, entre autres, sur la frise initiée lors du « en départ », qu'ils nourrissent, réajustent, mettent en mouvement jusqu'à la fin du DAV.

Ce qui introduit la phase de compréhension et d'intégration de l'expérience vécue.

Intégrer l'expérience et se réintégrer

Au cours de cette phase, les jeunes reprennent l'ensemble du matériel écrit et imagé élaboré lors de la phase du « en départ » qu'ils vont devoir faire résonner avec le matériel issu du voyage. Ils reviennent à la source de ce qu'ils avaient entrevu pour eux-mêmes lors du voyage et ce qu'ils avaient projeté dans le retour.

De la place et dans la posture du voyageur « en retour », ils font référence à celui d'avant le départ, maintenant porteur de l'expérience du voyage qui s'adresse à celui qui est à l'œuvre dans son retour.

Ce travail s'amorce par le dépliage de la manière dont s'est vécu ce temps de « en retour » ; une exploration de cet espace transitionnel, incubateur des germes à venir des transformations existentielles. Cette exploration aborde aussi les thématiques de rapport à soi, aux autres, aux mondes vécus dans cet espace.

La deuxième partie du travail consiste, grâce au dépliage de l'expérience vécue et à la prise de conscience de ce soi en transition, à faire coexister les éléments issus de l'expérience du voyage, le tout dans une démarche d'adjonction évitant l'uniformisation, source d'appauvrissement du matériel. En somme, il s'agit de se faire rencontrer et discuter les parties étrangères de soi qui ont émergé lors du voyage avec l'autre trop familier d'avant le départ et s'ouvrir à une posture d'étranger familier.

Le jeune réfléchit ainsi son ancienne forme, en transition dans l'espace de passage du « en retour » de voyage par une perception fine de ce dernier, afin de donner corps à la nouvelle forme et de la stabiliser et d'ouvrir la clôture de l'expérience, augurant la reprise de la continuité de son existence.

C'est le temps de « l'oscillation par transphasage » (Lesourd, 2009) qui conditionne

42 Le Journal des psychologues n° 278 Juin 2010

par sa présence la mise en œuvre effective de transformations existentielles ; de questions telles que « ma nouvelle identité qui se lève est-elle cohérente avec mon histoire ? puis-je assumer l'avenir quelle m'ouvre ? peut-elle exister pour autrui ? », le sujet voyageur, en retour, « oscille d'une réalité à l'autre et tente [...] d'opérer un transphasage : un transfert dans une phase de conscience de ce qu'il a appris dans une autre » (Lesourd, 2009, p. 145).

Clore l'expérience et continuer « d'autres cours » de son existence

À l'issue de ce transphasage, le voyageur est revenu, prêt à dessiner les contours de la reprise de son existence. Les jeunes définissent des attentes existentielles et des mises en acte qui peuvent accompagner leur nouvelle forme. Des mises en acte et

des attentes dont ils évoquent les temporalités. Ces dernières vont du court au moyen terme, et au très long terme. Le très long terme permettant l'émergence d'un horizon existentiel, aux dimensions incertaines, mais permettant d'entrevoir « des chemins de possible ». Il agit aussi sur le sens donné aux mises en acte, étapes qui auront été élaborées.

Des dimensions de l'expérience de voyage restent à la surface de la conscience, non opératoires en mises en acte ou non formulées en attentes, mais ont la fonction d'un précieux matériel qui pourra être revisité, dans lequel ils pourront puiser, aux grés des temps à venir. L'une des composantes de la clôture de l'expérience du dispositif et du voyage, par la même occasion, étant l'appréhension / compréhension que les pratiques réflexives et autoréférentielles, qui auront conditionné et engendré leur pratique d'auto-éco-co-formation expérientielle et existentielle, sont des processus qu'ils peuvent activer pour le nouveau voyage qui se profile, celui de leur existence à venir. Ils ont fait pleinement usage de leur intelligence existentielle.

L'envie de continuer à grandir

Ce qui ressort de manière forte chez les jeunes, à l'issue du DAV, c'est l'envie de continuer à grandir. Ils ont pris conscience d'un inachèvement présent tout au long de la vie, qui ne se retourne plus contre eux, mais ouvre les voies d'une formation permanente, sur laquelle ils peuvent agir. Ils acquièrent également un regard sur eux-mêmes plus complexe, empreint d'une bienveillance qui faisait défaut. Ils évoquent aussi une importante reprise de confiance en eux-mêmes, en leur devenir. Certains choisissent de prolonger ce parcours vers soi par un travail de psychothérapie.

Se jouent aussi des démarches émancipatrices qui vont de se préparer à quitter le domicile familial à élaborer un parcours de formation qualifiante, afin de se donner les moyens d'un projet professionnel satisfaisant. De manière générale, ils modifient leur rapport à l'environnement de départ, qui redevient un espace dans lequel ils peuvent se mouvoir ou décider, en toute connaissance de cause, de le quitter pour répondre à des choix de formation, d'études ou informels. Ils se remettent en mouvement dans leur vie. Beaucoup développent une sensibilité et un attrait pour le voyage, dont ils ont envie de continuer à en utiliser la dynamique dans la suite de leur existence.

Une démarche en mouvement

Le DAV ne s'apparente pas à la terminologie dite des « séjours de rupture » que l'on a l'habitude d'évoquer, pour ce qui pourrait concerner « la mise en voyage » d'adolescents et de jeunes adultes. Le voyage comporte certes des instants de rupture, mais pas seulement. C'est avant tout un espace transitionnel fait de passages, de franchissements de seuils ou d'impasses, tout aussi constructifs et formateurs, pour peu que l'on puisse les réfléchir. Les pouvoirs de l'Ailleurs en sont des clés, on s'y transporte avec soi, dans la quête d'une initiation, « d'un moi/soi ouvert aux dimensions du vaste monde et aux intrusions de l'altérité » (Maffesoli, 1987, p. 86).

Un espace transitionnel, donc, duquel on ne peut dissocier le « en départ » et le « en retour ». Ces trois temporalités s'énoncent dans le langage de l'autoformation, comme étant celles de la quête, de l'épreuve et de l'œuvre (Roelens. 1989, p. 67).

Trois temporalités qui résonnent particulièrement avec les sujets jeunes participant à ce dispositif. Ils témoignent, en raison de leur âge, d'une vitalité avérée dans le champ de la quête existentielle, ils sont d'une grande réceptivité quant à la

dynamique du voyage et sont dans la prégnance de l'émergence de l'œuvre.

Ce dispositif, au même titre qu'un voyage, dans sa forme, conserve des constantes mais est évolutif, se déploie, fait des tours et des détours. Il ne peut se concevoir comme une technique d'accompagnement fixe et une méthodologie qui ne seraient plus en mouvement. Il s'agit de le réfléchir à chaque nouvel épisode, avec ce que les jeunes y déposent, d'eux-mêmes et de leur expérience de voyage. L'accompagnement dans le DAV sous-tend aussi de se maintenir dans une sensibilité au voyage et une pratique de celui-ci, tout en continuant à s'y former expérimentalement et existentiellement. C'est continuer à s'éprouver dans le voyage pour essayer d'être au plus juste de ceux qui l'éprouvent. ■